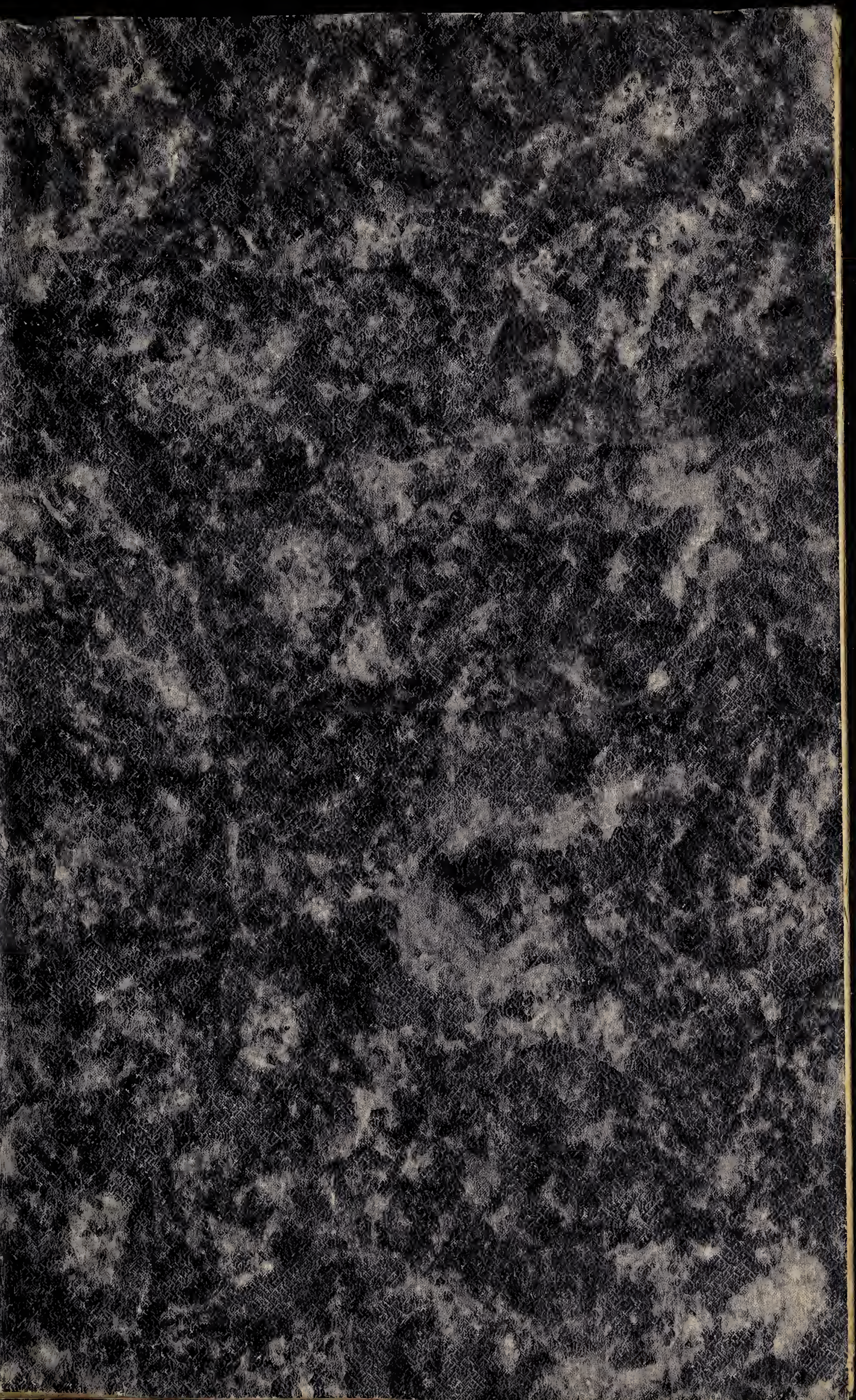
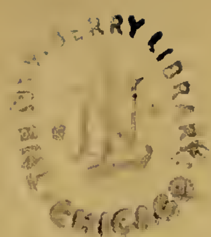



THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

1750 Faux Protocol

HISTOIRE GÉNÉRALE DU PONT-NEUF

EN SIX VOLUMES IN-FOLIO.

Proposée par Souscription.



A LONDRES,

M. DCC. L.

PLAN DE SOUSCRIPTION.

ON donnera de ſix en ſix mois un Volume imprimé dans le même caractere & le même papier que ce Proſpectus. Le premier volume ſera livré au commencement du mois de Juin, & on l'enverra à l'adreſſe des Souſcripteurs.

CONDITIONS.

Les Souſcripteurs ſeront tenus d'envoyer la Souſcription du premier Volume dans le courant du mois de Janvier ; & en retirant le premier Volume, de payer la Souſcription du ſecond, ou du moins dans le courant du mois où la Souſcription ſera ouverte, & ainſi des autres Volumes.

PRIX.

L'Ouvrage ſera de cinquante écus en blanc, & de 160. livres relié pour ceux qui n'auront pas ſouſcrit ; il ne ſera au contraire que de 124. livres pour les Souſcripteurs ; de ſorte que chaque payement montera à 18. livres. On recevra les Souſcriptions chez tous les Libraires de l'Europe : on laiſſe même aux Souſcripteurs, pour leur commodité, la liberté de donner au premier payemeut la ſomme de 124. liv. On ſera même plus exact à leur faire remettre les Volumes à meſure qu'ils paroîtront, quand ce ne ſeroit que pour reconnoître leur confiance.

AVIS DU LIBRAIRE

OU

COUP-D'ŒIL

SUR L'OUVRAGE ENTIER.

RIEN de plus célébre en France, & cependant rien de moins bien connu que le *Pont-Neuf*. C'eſt le ſort ordinaire des choſes d'habitude, ſur leſquelles on ne fait que paſſer & gliſſer éternellement. Tant d'autres lieux moins remarquables, & plus ſtériles en *événemens* de toute eſpéce, nous ont valu des hiſtoires générales réguliérement ſuivies d'autant d'abrégés très-ſuſceptibles d'autres abrégés à l'infini; tandis qu'à la honte de pluſieurs grands Ecrivains, ingrats pour leur Patrie, le *Pont-Neuf* a reſté ſans gloire, c'eſt-à-dire, ſans hiſtoire. L'*Auteur* de celle-ci, frapé depuis long-tems de ce vuide ſcandaleux dans la république des Lettres, s'étoit propoſé d'y rémédier. Cinquante ans ſe ſont écoulés durant ſes recherches & ſes perplexités. Enfin il a bien voulu ajouter cette époque littéraire à celle du demi ſiécle où nous entrons.

Plusieurs obstacles le décourageoient auparavant, sur le point d'exécuter ce grand dessein. Ces difficultés naissoient en premier lieu de la sécheresse de la matiere, qui semblable à de l'or trop épuré, ne pouvoit être mise en œuvre, qu'avec de l'*alliage*, ensuite du discrédit du sujet, & à d'autres égards de son étendue, ou même de son immensité, par rapport aux circonstances qui l'environnent; desorte qu'il s'agissoit de l'ennoblir sans enflûre, & de l'enrichir sans confusion d'ornemens. Ce n'est même qu'après beaucoup d'essais, que d'observateur devenu créateur, il a mis au jour ce chef-d'œuvre nouveau.

Insensiblement éclairé par les brillans succès des Historiens modernes, dont les enluminures semblent avoir prêté de la vie & de l'action à des carcasses d'histoire, il ne s'est plus mis en peine de l'ingratitude de sa matiere; il a d'ailleurs remarqué que les plus beaux édifices à la mode sont ceux où l'Art sert de masque à la nature, & que le désavantage du terrain ne sçauroit être désormais un obstacle pour bâtir une histoire. Il suffit en effet à un Historien moderne, dès que son champ est choisi, d'y transplanter de l'esprit, n'importe de quel crû, ni à

quel propos, d'y enfoüir des maximes politiques que le commun des Lecteurs puiſſe évanter, d'y enquadrer une longue enfilade de portraits ſéduiſans par la vivacité du coloris, d'y entretenir un flux continuel de morale, d'y faire enfin percer de tems à autre des traits de lumieres philoſophiques, comme des feux follets: c'eſt-là toute la magie de cet art ſi vanté, que les anciens Hiſtoriens nous avoient laiſſé croire comme quelque choſe de ſi ſublime par la difficulté de les imiter. Les tems ſont changés: n'envions plus aux Anciens toute leur ſplendeur qu'ils achetoient ſi cher, ſi on la compare au prix, qui nous donne un droit à l'*immortalité*.

On verra que notre Auteur a ſaiſi cette nouvelle méthode en génie ſupérieur, & qu'il a ſçu la faire circuler convenablement dans les matieres qu'il a traitées. *Hiſtoire des Antiquités, Hiſtoire naturelle, civile, politique, militaire & littéraire*, tout s'y reſſent de ſes lumineuſes influences. Auſſi ſon Hiſtoire du *Pont-Neuf* eſt-elle riche & féconde par des emprunts, forte & nerveuſe par des quinteſſences de diverſes matieres, fidelle par le *pour* & le *contre*, impartiale par l'eſprit d'indéciſion, amuſante par des

bigarrures, & pour tout dire en un mot, digne de ce ſiécle par l'hommage qu'elle rend à ſon goût, & des ſiécles à venir, parce qu'elle a pû deviner& prévenir leur ſuffrage. Ecoutons l'Auteur dans ſa Préface au ſujet du Mécaniſme de ſon ouvra-
» ge. Je prétends, dit-il, faire ſuccéder
» la brillante légéreté de nos Moder-
» nes à l'ancienne gravité de l'Hiſtoire.
» Déſormais tout ce reſpect, ce culte,
» cette contenance ſoumiſe des anciens
» Hiſtoriens vis-à-vis l'idole de la vérité,
» pourront ſe réduire à des ſimples égards
» de politeſſe pour elle, c'eſt-à-dire, à
» ne pas la heurter de front. J'aime auſſi
» à croire, que c'eſt avec plaiſir que l'on
» verra ce vainqueur des préjugés, le
» hardi paradoxe couronné de rayons
» philoſophiques & de fleurs poëtiques,
» au maintien modeſte & au ſourire ma-
» lin occuper la place de ces ſentences
» lumineuſes, qui ſemblables aux ac-
» cords parfaits uſités dans la Muſique,
» faiſoient autrefois la clôture des prin-
» cipaux événemens de l'Hiſtoire : en-
» ſuite cette chaîne de diamans, qui jadis
» ſoutenoit l'ordre, la contexture, la
» préciſion & la clarté des faits hiſtori-
» ques, va devenir entre mes mains une
» trâme *ſuperfine*, aiſée à rompre, à re-

» nouer, & ſuſceptible de tous les deſ-
» ſeins de broderie imaginables. Enfin,
» au lieu de cette noble ſimplicité ſi mo-
» notone, qui fut jadis l'apanage de l'hi-
» ſtoire, on verra mille ornemens nou-
» veaux, autant de richeſſes acceſſoi-
» res ſortir du ſein de la nature & des
» arts devenus tributaires de mon eſprit
» pour lui fournir des comparaiſons in-
» connues, & des expreſſions figurées.

» Voilà les principaux reſſorts de mon
» chef-d'œuvre: j'ai dû les mettre en mou-
» vement par le ſoufle moteur de cet eſ-
» prit de ſingularité, qui eſt l'ame &
« comme le triomphe des ſuccès moder-
» nes. Ainſi j'abandonne mon Livre à ſa
» deſtinée. Puiſſe-t-il ſe voir reproduit par
» vingt éditions à la fois, aboyé par les
» Critiques, préconiſé par le beau ſexe,
» vendu ſous la jupe, au lieu de l'être
» ſous le manteau, long-tems baloté en-
» tre la Cour & la Ville, le Pont-Neuf,
» & les Pays Etrangers, vainqueur de
» l'envie, & de ſa deſtinée errante, être
» enfin dépoſé dans les archives de l'*Im-*
» *mortalité.*

La tournure du ſtile, ſes nuances né-
ceſſaires & infinies n'ont été qu'un jeu
pour l'Auteur, ainſi qu'il l'avoue lui-même.
il a fait à ce ſujet une découverte im-

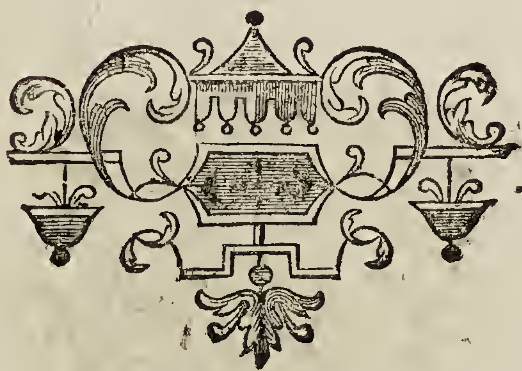
portante, dont il fera part incessamment au Public: elle consiste à démontrer trois sortes de stiles primitifs & analogues aux principes progressifs de la Musique & de la Peinture; desorte qu'après le développement de cette nouvelle théorie, il y aura lieu d'espérer autant de progrès pour le genre du stile en général qu'il y en a eu dans la Musique & dans la Peinture depuis ces deux grandes découvertes.

L'Auteur a crû devoir affecter un volume séparé à chaque branche de son Histoire générale: des matieres ainsi présentées de front & en grand, n'en seront que dans un jour plus favorable pour le commun des Lecteurs. Le premier Volume contient l'*Histoire des Antiquités*; le second, l'*Histoire naturelle*; le troisiéme, l'*Histoire civile*; le quatriéme, l'*Histoire politique*; le cinquiéme, l'*Histoire militaire*; & le sixiéme, l'*Histoire littéraire*.

C'est pour mieux m'assurer le débit de mon édition que je m'engage à donner successivement au Public une idée du contenu de chaque Volume; encore la gloire de lui avoir donné cet avant-gout des beautés de tout l'Ouvrage revient' elle toute entiere à l'Auteur. J'ai fait ces

extraits à l'aide d'une machine de l'invention de l'Auteur ; c'eſt une eſpece de *chambre obſcure* dans le goût de celles dont ſe ſervent les Deſſinateurs. On pourra déſormais au moyen de celle-ci, extraire un Livre ſans ſe donner la peine de le lire : quant à moi je n'ai fait que les frais néceſſaires pour enſemencer la curioſité du Public. J'attends le moment de la récolte ; mon mêtier eſt de recueillir, & celui de l'Auteur de glaner.

L'Epitre dédicatoire de l'Auteur eſt ſi courte que je me ferois un ſcrupule de l'extraire.



EPITRE

A M***.

*VOUS qui sçavez si bien tirer parti des moindres productions de votre esprit, qui embrasse tous les genres, par grace confiez-moi votre secret pour mon Livre: vous serez toujours l'*Apollon *de la France, & vous deviendrez le mien.*





HISTOIRE GÉNÉRALE DU PONT-NEUF.

IDÉE DU PREMIER VOLUME,

Qui coutient les Antiquités.

IL eſt des Lecteurs qui frémiſſent au ſeul nom d'Antiquités. Il en eſt d'autres au contraire, qui s'entouſiaſment d'abord pour tout ce qui porte ce vénérable caractere. Des gens plus ſenſés n'eſtiment ces précieux reſtes que comme les débris d'un naufrage. Quant aux Auteurs qui fouillent dans les Antiquités, les uns ſurpris par les mêmes accidens, qui ſont ſi funeſtes aux *Mineurs*, ſe trouvent tout-à-coup enſevelis ſous des éboulemens du terrein, qu'ils creu-

ſent ; on ne les entend plus, accablés qu'ils ſont ſous le poids de leur érudition. Pluſieurs autres s'inſinuent ſi avant & ſi adroitement dans la confidence de tous les détails des ſiécles paſſés, que, devenus contemporains de tous les âges, & citoyens de tous les Empires, rien ne leur eſt parfaitement étranger que le pré-
» ſent. La baſe de leurs connoiſſances, dit
» l'Auteur, s'étend au long & au large
» dans le ténébreux abîme des ſiécles paſ-
» ſés, & vient finir en pointe à l'aurore de
» nos jours. Enfin, quelques-uns ne s'attachent qu'à des veines lucratives d'antiquité, & ne les ſuivent qu'à proportion que leur produit excéde les frais. De-là nous viennent certaines généalogies, & ces filiations reſpectivement ſoudées, avec un mélange d'effronterie & de fauſſe ſcience : ainſi on pourroit dire des premiers Antiquaires, que la lettre les *tue* ; des ſeconds, que le ſeul eſprit des anciens les *vivifie* ; & enfin des derniers, que c'eſt le ſang d'autrui qui les fait vivre.

Notre Auteur, peu jaloux de la gloire de tous ces Sçavans, leur abandonne le ſoin trop pénible de rétrograder ainſi vers les ſiécles les plus reculés, à la lueur des conjectures priſes tantôt d'une *Inſcription* indéchiffrable, ſouvent d'un paſ-

ſage plus obſcur, quelquefois d'une figure mutilée, & toujours de quelque fait dou-
» teux. Que les pâles Antiquaires ſoupi-
» rent, dit-il, nuit & jour après des mor-
» ceaux d'Antiquité, quant à moi c'en eſt
» un, qui n'a tout au plus que vingt ans,
» qui trouble ma raiſon, mon repos & mon cœur. Notre Auteur, après cet aveu déplacé, qui ſans doute échappe à ſon cœur, ouvre une nouvelle carriere d'antiquités bien plus intéreſſante que les anciennes ſources; & pour nous prévenir d'abord ſur la nature de ſes découvertes, il ajoute que les tems paſſés, ſemblables à la Seine, qui par elle-même ne charrie que des corps légers, ne nous ont amené que tout ce qu'il y a de plus frivole en tout genre. C'eſt l'eſpéce d'Antiquités que l'Auteur met au jour. Selon lui, le goût de la nouveauté, ce tyran ſi chéri, qui régle nos uſages & nos ridicules, nos mœurs & nos opinions, nos vertus & nos vices, nos plaiſirs & nos beſoins, auteur de plus de ravages que n'en firent jamais la lime ſourde du tems, les invaſions des barbares ou les déluges d'eau, les incendies, ou le faux zéle de Religion, imprime à tout ce qu'il répudie un air décidé, un caractere d'Antiquité; de ſorte que tous les objets de ſa proſcription nous de-

viennent ſur le champ auſſi étrangers que s'ils avoient échappé au naufrage de pluſieurs ſiécles pour venir juſqu'à nous.

C'eſt en remontant par dégrés vers le cours de ce torrent, que l'Auteur prétend faire une abondante moiſſon d'Antiquités ; le *Pont-Neuf* leur ſert ordinairement de tombeau ; il eſt pour ainſi-dire le *vieux ſérail* de nos goûts ſurannés en quelque genre que ce ſoit. L'Auteur en conſéquence y a fait une ample collection de toutes les choſes de rebut depuis bien des ſiécles, & il trouve dans ces monumens des renſeignemens ſuffiſans pour ramener à des cauſes évidentes, à des époques fixes, toutes les étranges variations introduites depuis quelques ſiécles dans nos goûts, dans notre façon de penſer, de vivre & de nous habiller. Ce dernier article, ſur-tout, qui paroît ſi peu ſuſceptible d'un certain calcul exact, eſt néanmoins traité par l'Auteur d'une façon à nous garantir pour toujours du reproche des autres Nations ſur l'inconſtance de nos modes ; car il réſulte de ce dénombrement & de cette analyſe des modes de nos habits, qu'elles ont toujours roulé ſur un principe conſtant & invariable ; c'eſt-à-dire, ſur plus ou moins de nudité à l'égard des femmes, & ſur

plus ou moins d'étoffe pour les hommes.

Il nous fournit encore une bonne excuse à alléguer sur la rapidité des vicissitudes de ces modes ; il suppose que la mode, ainsi que la fortune, agite sans cesse de son pied une roue, dont le mouvement sur son axe fait tourner en même tems toutes nos têtes. Celles qui se trouvent le plus près du centre parcourent des espaces moins grands que celles qui sont à l'extrémité desrayons ; ainsi à mesure que l'on approche de notreCapitale,qui est le centre de la plus grande activité des modes, les tourbillons y sont de moindre durée ; leur plus grande énergie, & leur inconséquence se développent suivant le dégré de proximité où l'on est de cette grande Ville. » Transplantez à Paris, dit l'Auteur, le plus rassis & le plus épais » Citoyen de la *Nord-Hollande* ; qu'A-» taud (*a*) imitateur & rival à la fois de » la Nature, ente sur sa tête rase une » chevelure bouclée ; que *Rousselot*, (b) » l'embeaume de ses odeurs les plus sua-» ves & les plus sçavantes ; que *Scheling*, » (c) le ciseau à la main, à force d'art,

(*a*) Fameux Perruquier.

(*b*) Fameux Parfumeur, rue Tirechape, lequel a trouvé le secret & les regles de l'harmonie des odeurs.

(*c*) Fameux Tailleur.

» d'étoffe & de galon, donne à ce bloc » de chair une apparence de taille ; » que *Lafrenaye* (*a*) si propre à donner » du goût, à quiconque veut le payer, » l'assortisse en bijoux de la tête aux » pieds ; à peine sa méthamorphose est-» elle ainsi ébauchée, qu'il vole déja » sans cesse au-devant de lui-même à » chaque miroir ; ce n'est encore là que » le premier effet des influences du cli-» mat ; mais comment sa tête résistera-» t-elle à d'autres mouvemens de vertige, » quand il se sera mêlé dans le cercle des » Habitans du pays, & plongé dans leur » luxe ? il faudra qu'elle tourne nécessai-» rement au gré de mille tempêtes ; trop » heureux ; si rendu dans la suite à son air » natal, qui n'est pas si vertigineux, à » son petit pourpoint, à sa pipe, à sa per-» ruque très-blonde, & à son chapeau » pointu, il n'a plus de regret à nos ta-» lons rouges, à nos plumets, à nos ga-» lons, à nos dentelles, & à nos parfums ; » trop heureux, dis-je, s'il sçait jouir de » la liberté, quoique réduit à ne plus tant » changer de déguisement.

L'Auteur embrasse sous le titre de modes tout ce qui peut être susceptible des formes nouvelles, dont nous som-

(*a*) Marchand de bijoux au Palais

mes créateurs ſi prodigues, & ſi-tot dégoûtés. Tous les phénoménes de la mode, leur durée, leurs éclipſes & leurs retours, qui jadis à l'exemple des Cométes à longue queue, ou bien à chevelure ardente, furent autant d'énigmes pour le public, ne le ſeront plus, grace à ſa nouvelle théorie.

Gagniere (*b*) n'a donné que la partie hiſtorique des modes qui ont regné depuis trois cens ans juſqu'à lui; je veux, dit » l'Auteur, fouiller plus avant dans le » même tems que je revelerai tout le » myſtere du mécaniſme des modes, » qu'il n'a que foiblement crayonnées. » L'on ſçait aſſez que dans ce ſiécle lu» mineux on a pû égviſer le calcul au » point qu'il pénétre l'infini, l'impoſſible, » le vuide & le cahos. On ne ſera donc » point ſurpris de ce que je donne ſur » l'état ancien, préſent & futur de la » mode, des Ephémérides perpétuel» les, où ſans étude & ſans travail, on » verra d'un coup-d'œil ſes origines, » ſes progres, ſes différentes phaſes & ſes » apparitions futures.

Qu'il m'eſt doux de penſer que je vais » procurer un repos éternel à l'indolente » Saint ***, dont l'eſprit ne connût ja-

(*b*) Recueil des Modes qui ont regné depuis 300. ans.

» mais d'autre ſouci que des incertitudes
» ſur la mode; elle verra, par exemple,
» à l'article des nuances du coloris du
» viſage, comment un teint frais, vif &
» naturel, qu'on ne conſervoit jadis que
» par l'uſage des *loups*, & qu'à force de
» tempérance, paſſa de mode dès que
» l'on crut avoir trouvé chez les Droguiſ-
» tes ſon équivalent, qui étoit a l'épreuve
» des veilles, du vin de Champagne &
» des accès de divers plaiſirs.

» Juſqu'ici les modes ont paſſé pour des
» êtres produits par le caprice & l'extra-
» vagance, ou pour des avortons éclos
» des cerveaux les plus félés de la Na-
» tion; il eſt tems de s'en former une
» idée plus conforme à la dignité de leur
» origine, à la ſageſſe de leur inſtirution,
» à l'utilité de leur viciſſitudes. Certains
» peuples riches en opinion; mais qui
» manquoient des échanges ordinai-
» res pour le commerce, avoient-ils
» donc ſi tort de vendre les vents aux
» crédules Navigateurs, puiſque ces der-
» niers vouloient bien s'en contenter?

C'eſt ici que l'Auteur prend l'eſſor le plus ſublime, & qu'il ménage à ſes Lecteurs une vûe d'Aigle ſur toute l'étendue de ſon ſujet. Les Sciences ſont à certains égards commeces métaux ou ces ſub-

ſtances, qui ne ſe laiſſent ni pénétrer, ni décompoſer, ni diſſoudre intégralement, que par le même principe qui forme leur eſſence. Il falloit donc un eſprit créateur & analogue à celui de ſon ſujet, pour traiter à fond l'eſprit des modes. Ce n'eſt que dans le corps de l'Ouvrage que l'on peut ſuivre le fil des rapports infinis qu'elles ont avec le bonheur d'une Nation policée.

Les autres recherches de l'Auteur continuent ce même ſyſtême de bienveillance pour le genre humain, & en particulier pour notre Nation ; elle eſt sûre d'y trouver un compas exact pour les proportions de la dépenſe de nos ancêtres, avec leurs richeſſes, depuis cette époque mémorable, où

Quatre bœufs attellés d'un pas tranquille & lent,
Promenoient dans Paris le Monarque indolent.

Juſqu'à celle de nos miliers de courſiers, dont la vîteſſe d'accord avec le jeu des peintures de nos équipages, ne préſente aux yeux qu'un ſeul & même trait de lumiere qui fend les airs, & que des arc-enciels qui ſe croiſent dans nos rues ;

Pour cét effet, l'Auteur range ſous trois claſſes les progrès du goût de la dépenſe. D'abord il fait enviſager la Nature humaine encore exemte & libre des beſoins de bienſéance & de convention, & contente du ſimple néceſſaire. Pour lors les Particuliers conſultoient leurs facultés réelles ; leurs dépenſes étoient à leur fortune, ce qu'eſt l'inſenſible tranſpiration à un corps bien conſtitué. La vertu, les attraits ſans fard, la tendreſſe ingénue, l'égalité de naiſſance ; étoient preſque la monnoye courante & la dot qui cimentoit les mariages. Les diamants n'étoient pas encore de l'eſſence de ce Sacrement.

La ſeconde claſſe eſt celle de cette nature ſoumiſe à de nouveaux beſoins aux arts, aux honneurs qui tous ſous prétexte d'ajouter à ſon bonheur, commencerent à empietter ſur ſa liberté. Bientôt il fallut aux Nobles des faucons pour la chaſſe, des Pages pour s'en faire ſervir, des bouffons pour ſe faire rire, & des vaſſaux qu'ils puſſent *roſſer* à diſcrétion & gratuitement. Il fallut aux Magiſtrats des mules pour aller rendre la Juſtice, & des épices pour ſe ragoûter enſuite. Il fallut au Peuple des Spectacles ſur des tréteaux dans les places publiques, &

des cabarets partout. Ces dépenses ainsi réglées, comme un tarif des différens états, lui parurent une gêne, & comme un régime de vie trop difficile à garder : elle sçut s'en affranchir avec quelqu'espéce de décence à la faveur des circonstances du tems qui augmenterent l'opinion des richesses publiques ; car dès 1500. les trésors du nouveau Monde commencerent à passer, comme à travers un crible, de l'Espagne dans le reste de l'Europe ; les guerres, plutôt que le commerce, en attirerent une grande partie en France, & l'on peut supposer que d'environ trois cent millions qui y étoient deja entrés dês le regne d'Henri IV. l'Espagne en avoit employé les deux tiers à soudoyer nos dissentions civiles, & l'autre à l'achat de nos marchandises & de nos denrées ; ainsi l'on se crut plus riche par cette surabondance d'espéces ; quoique les seules véritables richesses de la Nation eussent toujours diminué depuis le régne de François I.

La troisiéme classe, comprend la longue liste de ses besoins & de ses profusions, dès qu'elle se fut livrée au luxe. De cet accouplement bizarre, nâquirent le faux goût & les autres fléaux de la société ; tels que l'usure, la chicanne,

les dettes criardes, les banqueroutes de toute eſpéce. Ces trois différens tableaux traités en grand, comme ils le font, renferment nombre de portraits de famille. Ce n'eſt pas le ſeul avantage que le Public retirera de cette collection; comme en général l'inſtruction s'inſinue bien mieux par le moyen des comparaiſons, il trouvera pluſieurs paralleles de l'Auteur au ſujet du contraſte de nos mœurs avec celles de nos peres. Je n'en veux citer qu'un ſeul exemple, que je rapporterai dans les termes de l'original. L'Auteur, après un examen critique de pluſieurs meubles & bijoux, qui ont été à la mode depuis le milieu du dernier ſiécle jusqu'à la fin du dernier Regne, mais devenus antiques au tems où nous vivons, continue ainſi:

» Quant nous aurions eu chacun les
» cent yeux d'*Argus*, autant de mains
» que *Briarée*, toute la vigueur d'*Her-*
» *cule*; l'âpétit de *Gargantua*, la puiſſance
» des *Fées*, pour bâtir & démolir, meu-
» bler & démeubler tour à tour, aurions-
» nous pû jamais parcourir plus d'objets
» que tous ceux dont nous nous ſommes
» dégoûtés, ou qui ſont hors d'uſage à
» préſent? Ainſi, donc la mode eſt
» pour nous un *Phenix* qui renait cha-

» que jour de ſes cendres. Tel l'on voit » ſur le ſein de Pa***, la roſe nouvelle » s'épanouir & faire des jaloux tout un » jour, & le lendemain ignominieuſe- » ment traînée dans un tombereau vers » les *Porcherons*, pour faire éclore des » fleurs nouvelles.

» Le regne des paniers qui triomphe- » rent long-tems & de la pudeur, & des » Sermons, tombe preſque de lui-même » en décadence, aux janſéniſtes près (*a*) » qui ſont les plus opiniâtres. D'autres » tems, d'autres ſoins. Vers la fin du » dernier ſiécle, & en tems de guerre, » une vingtaine d'ouvriers fourniſſoient » dans Paris aſſez de bijoux à la magni- » ficence de la Conr, & au luxe de la » Ville ; nous comptons aujourd'hui plus » de trois mille de ces mêmes Artiſtes ; » ſans qu'ils puiſſent ſuffire à tous nos be- » ſoins. Les fonds pour l'entretien & le » ſervice courant du nez montoient » alors à des ſommes modiques par an ; » ils paſſent maintenant pluſieurs mil- » lions. Il faut aller au lever du Roi, » & vous ajuſter auparavant en *Marquis* » *du bel air*, afin de percer la foule avec » moins de peine. Ayez donc un grand » chapeau chargé de trente plumes,

(*a*) Demi-paniers.

„ une perruque de prix, un grand rabat,
„ un pourpoint étroit, un large baudrier; que vos habillemens ſoient chamarés de rubans; faites tout le trajet de la ſale des *Gardes* en vous peignant galemment, gratés enſuite avec votre peigne à la porte de la chambre du Roi, diſoit à ſa Muſe en 1663. *Moliere*, (*a*) cet excellent peintre de la nature & de ſes grimaces; il lui diroit maintenant, pour la produire dans le beau monde ſous le déguiſement le plus favorable: Réſervez le grand chapeau à plume flotante pour un jour d'exercice; laiſſez les perruques énormes, & le rabat au Magiſtrat en cérémonie, les baudriers aux Suiſſes qui gardent les portes, tous les peignes & les rubans du monde ſur votre toillette. *Paſſau* (*b*) vous a-t-il enfin apporté cet habit brodé par *Aleau*? Partez, volez dans ce char brillanté par *Martin* (*c*); éblouiſſez en chemin tous les yeux à la ronde, ceux même de vos créanciers; que tout le bruyant de votre équipage vous annonce enfin chez

(*a*) Moliere dans ſon Epître de remerciment au Roi ſur une Penſion.

(*b*) Fameux Tailleur.

(*c*) Fameux Verniſſeur, Fauxbourg Saint Denis.

» Aramintę. Vous êtes environné d'un
» tourbillon d'atômes odoriférans que
» *Dulac* (*a*) incorpora pour vous ; que
» ſemblable aux illes de l'Epicerie, l'on
» vous découvre plutôt par l'odorat que
» par les lorgnettes, qu'on vous prenne
» au loin pour la Momie vivante du ſié-
» cle. Préſentez-vous de cet air noble &
» naturel, ſcience ou magie dont les
» *Marcels* & les *Javilliers* ſont Profeſ-
» ſeurs dans Paris (*b*). Ebauchez quel-
» ques révérences légéres ſur ce parquet
» gliſſant. Vous fixez déja ſur vous tous
» les regards, toutes les attentions, tou-
» tes les préférances délicates ; vous voilà
» couvert de gloire ; contemplez vous-
» même votre *apothéoſe* ſur le poli de
» ces glaces ; ce fauteuil eſt pour vous ;
» étalez vos bijoux divers. L'on vous a
» vû, tout eſt dit. Interrogez du bout du
» pouce ce chef-d'œuvre de le *Roi* (*c*) ; il
» eſt cinq heures ſonnées, il vous reſte en-
» core cinq à ſix maiſons & les Spectacles
» à parcourir. Qu'un ſouper fin & délicat
» fixe enfin chez Eglé votre courſe lé-
» gere ; le Dieu du myſtere, ſous la fi-

(*a*) Fameux Parfumeur, rue Saint Honoré.
(*b*) Maîtres à Danſer.
(*c*) Un des habiles Horlogers de l'Europe.

» gure d'un gros Jardinier, vous attend
» à la porte d'une *petite maison*, & le
» plaisir est en-dedans qui s'apprête à se-
» conder vos desirs & vos caprices les
» plus singuliers, Aussi brillant, mais
» plus sensuel que l'astre du jour, qui
» se précipite dans le sein de l'Onde, au
» bout de sa course journaliere, choisissez
» mieux votre élément; donnez la pré-
» férence au Champagne le plus pétil-
» lant; que l'Aurore enfin surprenne le
» dernier de vos regards attaché sur
» Eglé; voilà maintenant qu'elle est la
» bonne façon de s'annoncer dans le
» monde.

» *Moliere* se verroit obligé de chanter
» ainsi la palinodie, & le tableau que je
» substitue au sien, ne peut manquer à
» son tour de devenir original, & piéce
» de comparaison, tant il y a lieu d'es-
» pérer que nos descendans nous ressem-
» bleront encore moins, que nous ne
» ressemblons à nos peres. Mais remon-
» tons encore un instant vers ce tems où
» la galanterie, cette espéce de culte
» reglé que l'on rendoit au beau sexe,
» épuisa l'art des magnificences, où la
» politesse jusqu'à lors armée de pied-
» en-cap, & toujours hérissée d'épines
» & de cérémonies s'en dépouilla pour

„ devenir & plus noble, & plus unie, vers
„ ce tems, dis-je, où dans les affaires de
„ cœur on se picquoit encore de probité,
„ pour lors le culte de la tendresse avoit
„ de la dignité jusques dans ses abus. Je
„ puis vous citer, belle *Ninon Lenclos*,
„ vous, que vos charmes sans cesse re-
„ naissans, toujours employés, toujours
„ utiles jusqu'à la fin de vos jours; vous,
„ dis-je, que tant de gloire équivoque
„ condamne à une réputation éternelle.
„ Votre esprit & votre cœur firent les
„ honneurs de votre beauté jusqu'à vo-
„ tre seiziéme lustre, & vos charmes à
„ leur tour ne laisserent presque rien à
„ vos talens pour enchanter ainsi tous les
„ cœurs, Je vois les Graces & les Amours,
„ les soupirs & le respect, vous accom-
„ gner jusqu'au bord du tombeau; les
„ pleurs amers & les regrets cuisans y
„ descendre avec vous, & s'y mêler à
„ vos cendres, comme un précieux beau-
„ me qui doit conserver votre mémoire.
„ Jours brillans de la galanterie, où les
„ hommes pouvoient déposer entre vos
„ mains & leurs trésors & leur cœur;
„ incapable d'en mésuser vous fûtes pour
„ les femmes un modéle de désintéres-
„ sement & de fidélité; de si beaux instans
„ pour nous se sont éclipsés avec vous

» & tant de gloire est perdue pour celles » qui courent votre carriere ; je ne puis » sauver que votre nom des ravages du » tems ; qu'*Odieuvre* nous conserve enco- » re vos traits dons ses fideles estampes ; » c'est à la charmante Q*** à vous faire » revivre en elle.

» Or comparons à des allûres galantes encore plus nobles que ces dernieres, nos procédés équivoques, nos perfidies éclatantes, nos préjugés destructeurs, & nos marchés honteux. Considérons aussi les disgraces de la Nature, qui bientôt excédée de nos prodigalités, nous ôte ses pleins pouvoirs lorsqu'à peine nous devrions avoir songé à nous procurer des descendans. Quel fonds la postérité doit-elle faire sur nous ? par exemple, une flote composée de vaisseaux tous percés à fond de-cale, & montés par des foibles Matelots s'épuisans sans cesse à boucher en vain tant de voyes d'eau, seroit-elle bien en état d'aller au loin fonder une brillante colonie ? Non, sans doute ; il faut donc convenir que bien différens de nos ancêtres, si attentifs aux intérêts de la postérité, nous accumulons sur nos têtes *à fond perdu* plaisirs, gloire, réputation & fortune. Jadis pour donner un repas distingué, le Citoyen le

plus opulent, le *Cuiſinier François* à la main révéloit à ſa Cuiſiniere tous les myſteres de cet Art, à peine dégroſſi. Ce livre déſormais eſt auſſi inuile que celui de la *Civilité Françoiſe*; il faut à préſent à moins que de vouloir paſſer *p*our quelqu'un chez qui *l'on meurt de faim*, qu'un nouvel *Etna* s'allume dans vos fourneaux; que *Lagrange* (*a*) moins émû qu'une *Salamandre* au milieu de ces volcans, donne à tous vos mets l'empreinte de ſon goût divin; que les *Gauthiers* & les *Mirés* (*b*) ſe diſputent la gloire de vous mieux *fournir*; que *Bondu* (*c*) faſſe couler tous les Nectars dans vos verres! ces criſtaux ſont-ils montés par *Baſin* (*d*) & garnis par *Travers*? *Le Brun* (*e*) vous a-t-il garanti ces taſſes pour de l'ancien Japon, & ce Cabaret pour du vieux Lac? Laiſſez ſur-tout votre appétit dans l'inaction, pour mieux faire agir celui de vos convives; ce jour eſt pour vous comme un » jour de bataille; ce n'eſt point à vous » à combattre, mais il va décider de » votre réputation.

(*a*) Fameux Cuiſinier de la premiere force, à M. le Préſident Hainault

(*b*) Marchand de Vin du Roi.

(*c*) Fameux Limodier, rue Saint Antoine, qui vend toutes ſortes de Vins de liqueur.

(*d*) Fayancier, rue du Roule.

(*e*) Fameux Marchand, rue de Buſſy.

» Il résulte de ces traits de comparai-
» son, que nous suivons en tout des rou-
» tes inconnues à nos peres. Le plaisir en
» général est comme la quint-essence &
» le suc de mille & mille fleurs. Il sem-
» ble que nos devanciers, pour cueillir
» cette manne, qui se prête à tous les
» goûts, imitoient la nation policée des
» abeilles, & nous les frélons volages.

L'Auteur, après avoir ainsi ramassé ces rebuts de la mode, qui tous servent d'éclaircissement à l'Histoire des mœurs, pousse encore plus loin ses découvertes, moyennant des extraits qu'il fait de tous les Vaudevilles du Pont-Neuf. Ces Chansons furent toujours les fidéles dépositaires & la mesure de la joye, de la tristesse & de la satyre publiques, selon le courant des événemens. *Gare les Pont-Neufs, mes enfans*, disoit au commencement d'une bataille un très-grand Général, qui les connoissoit du siége de *Lérida*. Ce recueil est pour l'Auteur une vraie *pépiniere* d'anecdotes sur l'élévation & la chûte des Favoris, sur des préférences obtenues à titre d'intrigue ou de beauté, sur les fautes des grands Hommes, les sottises des particuliers & sur les origines des nouveaux parvenus. J'ai de quoi,
» dit l'Auteur, sur ce dernier sujet,

» *exorciser* tous les phantômes de fausse » Noblesse, dont on est assiégé de toutes » parts, Il insinue aussi que nous n'avons rien de plus ancien, en fait de monumens écrits, si l'on en excepte ceux que l'on nous garde dans la *Tour de Londres.*

Les airs de ces Chansons donnent lieu à de profondes recherches sur les progrès de notre musique. L'Auteur observe que le premier des *Amphions* de la France, qu'une grande Princesse ramassa sur le Pont-Neuf, où il jouoit du violon, sçut disperser notre ancien *ramage*, en introduisant sa musique à la Cour & à la Ville. Ces filles de l'harmonie ainsi disgraciées, chercherent un asyle sur le Pont-Neuf & dans les Temples. Les airs de sarabande & de courante, que l'on dansoit à la Cour depuis François I. furent principalement adoptés par les *Noëls* & par les *Cantiques spirituels*; le reste se réunit au corps de musique du Pont-Neuf, qui fournit encore à des *jolis violons* de quoi briller pat ces *riens* à la fin d'un souper *prié.*

L'Aureur s'explique ainsi sur les premiers établissemens de cette nouvelle musique. » Un génie du premier ordre, » toujours heureux avec prévoyance, » toujpurs grand avec mesure dans ses

» divers projets pour le bonheur de la
» France, fécondoit alors chaque ger-
» me des talens qui cherchoient à éclore;
» En même tems qu'il les étayoit, à pei-
» ne nés, foibles encore & chancelans;
» il leur aſſuroit pour l'avenir des récom-
» penſes qui devoient paſſer juſqu'à leurs
» rejettons. De tous les beaux Arts qu'il
» excita par ſon accueil, ſes exemples,
» ſa rivalité, & par ſes bienfaits, la mu-
» ſique fut celui qui le jetta dans la plus
» grande dépenſe. Ces premiers accens
» de l'harmonie furent bien-tôt recueillis
» dans un Temple qui leur fut conſacré
» au bout d'un *cul-de-ſac* ? l'on raſſembla
» dans cette nouvelle cage toutes ſortes
» de volatilles deſtinées à répéter au pu-
» blic ces airs mélodieux, Des linottes,
» des roſſignols, quelques corbeaux,
» des moineaux, force colombes, peu
» de tourterelles, pluſieurs perroquets,
» Docteurs en trois cens *mots*, com-
» poſoient cette voliere; on y préposa
» des ſur-intendans, qui de tems à autre
» en détournerent le chenevis & la nour-
» riture. Au défaut du produit incertain
» de ces contributions ſur l'oreille du
» public; chaque volatile eût toujours
» grand ſoin d'en lever d'autres ſur le
» cœur ou ſur la vanité des gens épris,

ſoit

ſoit de ſon plumage, ſoit de ſon ramage ; c'eſt au milieu de ce cortége que durant près d'un ſiécle les accens de ce premier *Amphion* occuperent la ſcéne & le premier rang ſur le nouveau Théâtre.

L'Auteur pourſuit enſuite le récit des diverſes tentatives, & des ſuccès des Muſiciens plus modernes, & il réſulte de ſes obſervations qu'aucun d'eux ne doit eſpérer de fixer à jamais les ſuffrages de la Nation. » Le Pont-Neuf, » ajoute-t-il, eſt le centre de gravité de » notre muſique, il faut qu'après un » regne ou plus long, ou plus court, & » plus ou moins étendu, elle retombe » ſur le Pont-Neuf. Ce furent auſſi ſes » deſtins qui attirerent ſans doute la » chûte d'*Alard*, aſſez téméraire pour » avoir eſſayé de le traverſer en volant, » & l'hiſtoire de ce nouvel *Icare* eſt de» venue l'emblême de nos talens qui » prennent un vol trop élevé.

L'Auteur, après avoir épuiſé la matiere des Vaudevilles, entame les antiquités qui ont un rapport direct avec les Arts & le Commerce ; il prouve par des lambeaux d'anciennes étoffes, qu'il trouve ſur le *Pont-Neuf*, que nos Manufactures ont altéré la qualité de leurs nouvelles productions. Il excuſe cette inſi-

délité par l'embarras qu'il y auroit autrement d'en fournir assez de nouvelles chaque saison. » Un manque total de » récolte des biens de la terre, ajoute-» t-il, n'allarmeroit pas autant nos Con-» citoyens que le feroit celui *des desseins* » *nouveaux* de l'année. Il donne ensuite des éloges convenables & des encouragemens à ces mêmes Manufactures; il dit entre autres choses: » Que nos regrets » sur la perte de la pourpre de *Tyr* & de » *Cydon* sont heureusement effacés par » la belle écarlate de *Julienne*, qu'aucu-» ne Nation ne peut bien imiter. Il loue aussi le zéle inventif des Artistes, qui cherchent à multiplier à moins de frais les signes du luxe en mêlant, par exemple, les *Stras* aux diamans; parce qu'il faut, dit-il, plusieurs espéces de ces signes pour faciliter sa circulation, de même qu'il faut différentes monnoyes pour le commerce; c'est à ce sujet qu'il s'écrie: » Etincelle des lumieres de *Sa-*» *lomon*, qui ne dédaigna pas de com-» poser des pierres précieuses, vous êtes » reproduite à nos yeux. *Dupré* (*a*) sçait

(*a*) Le sieur Dupré, Inventeur du nouvel art d'imiter les Pierres de couleur.

Il n'a tenu qu'à M. le Duc de V. de vendre en Hollande une de ces Pierres pour véritable à un Juif.

» transmettre les couleurs les plus ri-
» ches, l'*Orient* le mieux velouté des
» Pierres précieuses sur un cristal, qui au
» sortir de ses mains peut étonner *Lem-*
» *pereur*, & tromper des Juifs en Hollande
» (*a*). Vos compositions brillantes, *Che-*
» *ron*, ornent la tête de nos Déesses sur le
» *Théâtre*, & se marient si bien (*b*) avec
» ces diamans qui éblouissent du fond
» des loges.

De là l'Auteur passe aux articles qui regardent le commerce. On a vû de tout tems la *nécessité*, cette mere féconde des Arts & de l'industrie, venir en guenilles s'étaler sur le Pont-Neuf. C'est de pareilles souches de commerce, que plusieurs branches se sont étendues dans Paris. Du *Caffé* débité avec succès sur le Pont-Neuf; fit naître l'idée d'en vendre dans des boutiques ornées de glaces & de femmes minaudieres. Ces asyles ouverts à tout le monde devinrent des bureaux publics d'esprit, de nouvelles, de paradoxes, & d'un ton de dispute que jadis on ne connoissoit que sur les bancs de l'*école*.

L'Auteur, en décrivant divers autres

[*a*] Fameux Jouaillier.
(*b*) Fameux Artiste, qui fait des belles compositions en Pierreries.

monumens, fait une mention honorable de tous les Particuliers qui se sont intéressés à la décoration, à la gloire & au bien du *Pont-Neuf*. Il n'oublie point ce Citoyen si zélé *(a)* pour le bien public, qu'en passant sur le *Pont-Neuf* il évitoit toujours de passer sur les pavés usés. Il finit par une suite de Médailles des hommes illustres depuis *Tabarin*, qui devenu Seigneur de Village, périt dans une dispute pour la chasse, jusqu'au *Grand-Thomas*, qui s'est borné à 12000. livres de rente pour lui & pour son gros chien. De mon côté, je ne puis mieux définir ces nouvelles antiquités que par le commentaire de leur titre; elles ont de commun avec la vieillesse le talent de louer le passé, de blâmer le présent, & de prophétiser l'avenir; & avec la jeunesse, celui de hasarder beaucoup de propos; n'en est-ce pas assez pour plaire à tout le monde.

(a) Eloges des Sçavans par M. de Fontenelle, article de M. C.

F I N.

